

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 51

Artikel: On voiadzo que compte
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le "Conteur Vaudois" à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.



ON VOIADZO QUE COMPTÉ

Le père Renailli n'était jamais sorti de sa couounoua. Faut vo dire que dein sti temps que on n'avait pas tant la brelâire de tsandzi de pliéece et de voiadzo. Iô on avai été fé, on lâi restâve. On allâve à l'écoûla dein lo velâdzo, ào catismo dein la perrotse, on frequeintâve pas bin lîien, on sè marylâve dein son moti, on était einterrâ dein son cemetiro iô ti le vilhio l'étant dza. Dînse, cotâve pas tant de mourir, du qu'on allâve retrouva à quaquo pas de sè ti clliâo qu'on avai amâ. Lâi avai dan bin dâi vilhio que n'avant jamé été tant qu'a on autre velâdzo.

Tot parâi, on coup, lo père Renailli sè dit : — Ma fâi, sud dza vilhio. L'é medzi la maiti de ma soupa et n'é pe rein fauta d'onna grôcha satse de sau po m'apêdanci. M'enlevâi se vu sobrâ sein avai vu on iâdzo Lozena.

Et lo père Renailli, quand l'eût dit cosse, sè prepare po parti lo leindème matin. Preind on bâton de taupi po s'aidhi à martsî, son bruleau po pipâ su le grante tserräire et pu... via!

Lo père Renailli l'a martsî grantenat, po cein que démorâve bin lîien de la vela, pè lo velâdzo de Tchourobâ. Fasâi frâi, onna bise à vo trêre lè get, avouté cein on niolan à ne pas vére sè bet de solâ. Cein l'étai damâdzo po cein que noutron pélérin l'arâi bin voliu vére lo payî, du que l'étai lo premi coup que lâi passâve. Po sè retsâodâ on bocon, pè vè midzo prâo su, ie sè met à allumâ son chête-moque. Fasâi on ouvrâ de la mëtsance, vo l'é dza de. Adan, po ne pas que lâi détiégne sa motsetta, fâ demi-tor ein beteint sè duve, man iénâ dëcouête l'autra po betâ à l'avri son fu. L'allume et... ein route po la vela.

Lo vilhio l'a martsî grand temps, pè lo niolan, pè lo frâi, grand temps sein vére dâi carââ. Tot parâi dein la vêprâ, ie trâove on mouï d'ottô. L'étai Lozena bin su ! Mâ cein que lâi avai de courieu, l'é que clli Lozena ressimblâve à son velâdzo de Tchourobâ : lè même carââ, lè même courtenc, on collidzo quemet clliique, iô l'avai été écouli, lè même borni. Se l'étai cein, Lozena, n'étai pas la peina de lâi allâ. Mâ, tè bombardâ ! clli cazar... l'étai tot parâi quemet lo sin, avouté l'ëtsila dâo

fû liettâie contro la mouraille. Cein sè pâo pas que douz z'ottô sè potuissant dessuvi dînse. Lo poûro Renailli sè crayâi veni tot foul. L'étai à Lozena, et l'étai à Tchourobâ. Clli l'ottô, l'étai bo et bin lo sin. La fenna, lè devant, l'étai sa Méry que lâi désâidinse :

— Mon poûro Tiennon, su bin conteinta de te revêre. Avoué clli temps, i'esté tota ein couson ! Quemet a-to trovâ clli Lozena ?

Renailli, que lâi vayâi gotta lâi désâi :

— Pouh ! l'ant bin de quie, avoué lâo vela ! Lè tot cein que la Méry ein a pu teri.

Et lo poûro Renailli n'a jamé comprâi pour que l'étai rarrevâ dînse à Tchourobâ sein vère Lozena. Lè que, quand l'é que l'avai voliu allumâ son bruleau et que s'étai veri po sè tsouyi de l'ouvrâ, po parti, l'avai aobllia de sè reveri !

Marc à Louis.

ON GLISSE !

VIVE la neige ! s'écrient les gosses. « Vive la neige ! » clament les skieurs et les lugeurs. « Vive le froid ! » disent les patineurs. Et les gosses, et les skieurs, et les lugeurs, et les patineurs de s'en donner. La neige est bonne ; elle « porte ». La glace est lisse comme un miroir.

Très bien, tout cela, mais on n'est pas jeune toute sa vie. Les années s'accumulent et, avec elles, les infirmités de l'âge. On s'enrhume, les rhumatismes vous torturent et vous immobilisent, les jambes fléchissent, on n'a plus la sûreté de jadis. Sans doute, un médecin, sinon célèbre, du moins qui fait beaucoup parler de lui, prétend plus ou moins que la souffrance n'existe pas et qu'avant un peu de bonne volonté et surtout d'optimisme, on en peut conjurer les douloureux effets... Lorsque la souffrance vous abat, on se dit : « Moi, souffrir, c'est une blague ! Mais non, je n'ai pas mal ; au contraire, je ne me suis jamais porté mieux ! » Alors... Alors ?... Eh ! bien, alors, on n'a plus mal. Essayez. Ça ne coûte rien. Et si ça réussit, vous aurez toujours sous la main le « meilleur » et le plus économique des médecins.

C'est ce que nous disait l'autre jour un de nos amis, à propos des nombreuses glissades, quelques-unes très mauvaises, qui se produisent chez nous, à Lausanne, à la moindre chute de neige.

Cet ami nous disait donc : « Vous avez peur de glisser ? Dites-vous, avec conviction : « Je ne glisserai pas ! »...

Et vous ne glissez pas. Pas plus difficile que ça !

Certes, à la descente, dans nos rues, aux pavés plats, que les pneus des autos et surtout des camions ont rendus polis comme des miroirs, sur un trottoir en planelles de ciment limées par les passants, ce sont, en hiver, de vraies pistes d'équilibristes. Les gosses tombent, mais ils rebondissent comme boules de gomme et se frottent un peu le derrière ; les jeunes qui trébuchent s'en tirent sans trop de dommage ; mais les bons vieux, les bonnes vies, les pauvres... Ils s'en vont à refîs, chancelants, courbés en avant et s'appuyant sur leur canne. Car, à leur âge, une chute c'est

grave ; si l'on ne se tue pas, on s'estropie et pour le reste de la vie peut-être. Et l'émotion, bien naturelle, et l'ébranlement cérébral, et tout le reste, enfin, que l'on ne peut prévoir au moment même de l'accident.

Eh ! bien, ces bons vieux, ces bonnes vieilles, hésitantes, tremblantes, craintives, le service de la voirie semble n'en avoir pas souci. Il pense, peut-être : quand il y a de la neige, quand on glisse, ils n'ont qu'à rester chez eux.

Et, pourtant, il serait si facile de dissiper ces naturelles craintes, ces chutes presque inévitables. Nous avons le remède sous la main. C'est pour cela, sans doute, que nous n'en usons pas. Que diable ! le sable ne manque pourtant point dans nos carrières et au bord du lac. Il n'y a qu'à l'amener en ville et à le répandre copieusement, non au compte-goutte, sur les chaussées et les trottoirs glissants.

Du sable, s'il vous plaît ; du sable !

J. M.

Du tac au tac. — Le célèbre violoniste Ysaye fut à Nice, invité à passer la soirée chez un multimillionnaire américain, ancien fabricant de bottines. Et l'Américain indiscret le contraignit à jouer quelques morceaux, au cours de la soirée.

Ysaye se résigna, jurant tout bas de se venger... Quelques semaines après, le musicien reçut chez lui son millionnaire, parmi toute une foule brillante d'invités. Au milieu de la soirée, Ysaye se fit apporter de vieilles bottines et des outils de cordonnier et, poliment, avec un sourire, il dit à l'Américain stupéfait :

— Vous m'avez demandé, l'autre soir, de vous jouer quelques morceaux. Je vous demande aujourd'hui de nous donner, cher monsieur, à votre tour, un petit échantillon de votre savoir-faire... Vous ne pouvez me refuser cela !

C'était dit avec l'accent même de l'Américain insistant pour qu'Ysaye prît son violon : « Vous ne pouvez pas me refuser cela. »

QUEL ÂGE À L'ENFANT

G'EST l'une des scènes ordinaires de la vie en chemin de fer, en tramway...

— Quel âge a l'enfant ? demande le contrôleur, homme curieux de sa nature, et de son état.

— Deux ans et dix mois, répond la mère astucieuse, ou huit jours de moins que sept ans, pour éviter de payer la demi-place ou la place entière, suivant les cas.

Si le contrôleur est débonnaire, le petit mensonge maternel, doucement économique, passe, ou a l'air de passer, comme lettre à la poste.

Mais si le contrôleur a mal digéré ; s'il a le tempérament grincheux ; si d'autres mères lui ont raconté trop d'histoires du même genre dans la même journée, le voilà qui se met à douter, à questionner, à verbaliser.

Les passagers du tram, ou du train, prennent fait et cause, qui pour lui, qui pour la pauvre dame. Il arrive que des gens totalement étrangers à l'affaire se cognent et se bouscurent à cause de l'âge du marmot, affirmé par sa maman et contesté par le représentant des C. F. F.

Aux Etats-Unis, à Pittsburgh, tout au moins, l'esprit yankee, toujours pratique, a remédié radicalement aux contestations, discussions et altercations dont l'âge prétendu des mômes qui